

CUCÚ AND HER FISHES

ENSAYOS



Cucù



Cindy



Christina



Julia



Ema



Paula



Su



Cecilia

INTRO

On va commencer par se frotter les mains pour créer de la chaleur.
Chacune de tes mains possède 27 os.
Tes mains et tes yeux sont les parties les plus articulées de ton corps.
Ressens comment le simple frottement de tes doigts contre tes paumes se répercute dans tes bras et tes épaules, ton cou et ta colonne vertébrale.
Laisse cette vibration modifier ta respiration.
Pose tes mains, déjà chaudes, sur tes yeux, couvre-les et garde tes yeux ouverts.

CUCÚ AND HER FISHES

ACTE 1

Les protagonistes se réunissent dans un avenir proche, la scène se déroule dans une maison de campagne, qui est, en partie, submergée dans une tourbière. On trouve du MUSGO SPHAGNUM MAGELLAICUM entre autres matériaux en décomposition qui s'infiltrent dans les murs et dans les fenêtres.

Les meubles consistent en un assortiment de canapés et de chaises, un mélange de différents styles. Ils sont confortables et accueillants.

A droite, il y a deux portes : une du côté des tourbières et une autre du côté d'une forêt lointaine. Sur l'étagère, il y a une sarbacane et un dard.
Cindy se repose allongée sur le canapé. Christina est assise dans le fauteuil
Cucú est debout à côté des portes.

Cucú : Je pense, que nous, les humains, nous sommes détestables et c'est pour cela que nous devons tous mourir.

Cindy : Cucú, c'est quoi ça ?

Cucú : C'est exactement ça.

Cindy : Je ne peux pas le croire, c'est terrible.

Cucú : Non. Ce n'est pas terrible.

Cindy : Ah non ?

Cindy : Non, ça ne l'est pas.

Cindy : Est-ce que ça ne laisse personne indifférent ?

Cucú : Bon, si, lui, il est indifférent.

Cindy : Tu es sûre ?

Cucú : Je lui dis régulièrement mais il s'en fiche.

Cindy : C'est lui qui te l'a dit ?

Cucú : Je rigole quand je lui dis

Cindy : Tu rigoles de ça ?

Cucú : Oui, bien sûr !

Cindy : Comment tu peux? Est-ce qu'on peut ?

Cucú : C'est drôle parce que son indifférence montre que j'ai raison et voilà pourquoi je ris.

Cindy : Et pourquoi as-tu raison ?

Cucú : Nous les humains, nous sommes des créatures détestables et c'est la raison pour laquelle nous devons tous mourir.

Cindy : Cucú !

Cucú : Ça te choque !

Cindy : Oui.

Cucú : Je n'ai pas voulu dire que tu étais détestable.

Cindy : Tu ne parles pas de moi ?

Cucú : Non, c'est quelque chose à quoi on doit réfléchir, c'est un exercice mental

Cindy : Quelle pensée horrible !

Cucú : Oh ! Bon, je n'ai rien dit ... ou si

Cindy : Christina n'est- elle pas incroyable ?

Cucú : Cindy, je ne suis pas en train de parler d'une personne en particulier, c'est simplement un sujet sur lequel on doit réfléchir.

Cindy : Personne en particulier, juste tous les êtres humains

Cucú : Oui.

Cindy : Ca me calme, je pensais que tu ne faisais référence qu'à nous.

Cucú : Tu es fermée d'esprit.

Cindy : Détestable et conservatrice.

Cindy : Christina, est-ce que tu avais déjà rencontré quelqu'un comme elle avant ?

Christina : Je suis stupéfaite.

Cucú : Pourquoi stupéfaite ?

Christina : Je pense que c'est une pensée intolérable, tu ne peux pas être si radicale. Je veux dire, pourquoi les humains sont tous détestables ? Ça veut dire que c'est juste certains humains ou peut être les actions de certains humains ?

Cucú : Christina ne te vexe pas, je n'ai pas de tact, je sais que je n'en ai pas, mais ne te vexe pas, ce n'a rien de personnel. Penses-y juste du point de vue ... d'un arbre ou d'un fleuve. Cindy n'est pas vexée, elle fait semblant d'être vexée mais elle ne l'est pas vraiment. Elle comprend ce que je veux dire.

Cindy : Ce n'est pas vrai

Cucú : Mais si, tu comprends bien. J'aime bien les idées provocantes, elles m'apportent de l'énergie.

Christina : Tu pourrais s'il te plaît m'expliquer comment le fait que les humains soient détestables et qu'ils méritent la mort puisse être excitant ?

Cucú : ça me dégoûte.

Christina : Tu trouves passionnant le dégoût ? Ou juste la mort des humains ?

Cucú : Peut-être les deux mais sûrement le dégoût. Toi aussi ?

Christina : Non, bon, je ne pense pas.

Cucú : Moi si, c'est quelque chose qu'il faut apprendre à gérer. Toi, tu fais quoi quand tu es dégoûtée, Christina? Tu l'évites ou t'y confrontes?

Christina : Ben, j'évite tout ce qui me dégoûte.

Cucú : Et si toi-même tu te dégoûtes ?

Cucú : Cindy, as-tu déjà été dégoûtée par toi-même ?

Cindy : hmmm

Cucú : Christine, as-tu déjà été dans une décharge ? C'est à dire, dans une zone remplie d'usines, de cheminées, de turbines, de fosses d'eau fluorescente.

Christina : Oui.

Cindy : Et quand tu t'y trouves, est-ce que tu vois l'organisation de la production humaine : les camions, les personnes et les machines ?

Christina : Oui.

Cucú : Et ça pue et c'est désolé et bruyant ?

Christina : Ouais.

Cucú : Est-ce que ça te dégoûte ?

Christina : Bon, oui, d'une certaine façon.

Cucú : Qu'est ce qui te révolte dans ça ?

Christina : L'étrangeté de tout ça. Le manque de connexion avec l'environnement autour, le fait que nous avons créé quelque chose de si artificiel, d'arrogant et pour autant c'est le visage inférieur de « la société » civilisée...cette efficacité fascinante de tout cela, c'est impressionnant.

Cucú : Bah voilà, regarde, toi aussi tu es fascinée par le dégoût.

Christina : Bon, ce n'est pas le dégoût qui me fascine exactement. Je me sens dégoûtée et dépassée à la fois. Je le déteste mais en même temps je dépends de tout ça.

Cucú : Tu vois, les lieux que nous considérons beaux, les lieux où on se réunit, les musées, les parcs, les places, les restaurants et même les plages... Ils sont tous agréables à voir, ils ne sont pas menaçants, ils sont ordonnés et propres. Mais comment arrivent-ils à être comme ça ? Ces lieux ont été créés de façon à ce que la nature soit encerclée, comme s'il n'y avait pas de lien entre nous et elle. Elle n'est qu'une simple ressource et cette illusion est conservée par la force du travail et des machines. Derrière les coulisses, sous la surface, existe un monde parallèle saturé de substances toxiques, incapables de s'autoréparer et qui demande de l'attention. Si nous pouvons vivre de la manière dont on vit c'est justement parce que c'est un autre monde qui nous soutient ! Si tu ne peux pas le reconnaître... il te dévore. C'est mon avis. Bon, qui est prêt pour le déjeuner ?

Cindy : Moi !

Cucú : Et toi, Christina ?

Christina : Moi, je veux mes portions de substances toxiques sous la forme d'un beau sandwich avec un cure-dent parfaitement bien fixé au milieu.

Cucú : Et pour boire ?

Christina : De la boue de la tourbière s'il te plaît.

Cindy : Moi j'en veux aussi.

Cucú : Ok, j'irai dehors pour creuser un peu.

Cucú : Psst, Christina ! Tu n'as pas encore rencontré David ?

Christina : Non !

Cucú : Bon, c'est lui

Christina : C'est qui ? C'est celui qui porte la tronçonneuse ?

Cucú : Je vais prendre mon dard.

Christina : David est celui qui coupe l'arbre ?

Cucú : Je vais tirer.

Cindy : Mon Dieu, Cucú !

Cucú : Il s'est levé, c'est un jeu auquel on joue. Moi, je tire et lui, il tombe. A chaque fois que je tire, lui, il rentre momentanément dans un état onirique. La pointe du dard contient une micro dose de spores fongiques. Pendant quelque temps il sent que tout est interconnecté. Il sent que la destruction de la forêt lui fait mal aussi. Une fois que cet état l'a tellement emporté qu' il s'est enfoncé dans la tourbière. Quand il s'est réveillé, ses vêtements étaient remplis de boue. Regarde, il n'est pas si méchant. C'est un repos complice dans notre constant désir de consommation. Il va bien. Tu vois ?

Cindy : Christina, tu veux un verre ? Tu veux que j'aille te le chercher ?

Christina : Oui, merci.

Cindy : Tu as envie de boire quoi ?

Christina : Whisky soda ? Beaucoup de soda. En fait, non, je veux juste du soda. Attends, je veux bien quelques glaçons avec quelques gouttes de whisky...deux glaçons.

Cindy : Un ou deux glaçons ? Si tu veux je peux aller te prendre un glaçon qui vient du glacier, un juste que pour toi.

Christina : Juste un. Des glaçons du glacier, wow ! De l'essence millénaire à sucer. Il n'y a rien de mieux pour calmer l'anxiété galopante.

Cindy : Tu sais, Cucu est un peu spéciale, il n'y a personne comme elle.

Christina : Remercie les océans pour cela.

Cindy : Christina, tu ne la connais pas. Elle est adorable, je te jure qu'elle l'est.

Christina : Elle est folle !

Cindy : Un peu. Son mariage est étrange mais pas trop non plus. Elle a conscience qu'elle dépend de l'extractivisme. Son mariage n'est pas plus étrange que n'importe quelle autre relation. Oui, Christina, elle est juste attentive, avec les yeux bien ouverts.

Christina : Je ne sais pas, je la trouve dégoûtante. Il est comment ?

Cindy : David ? David est un peu fou aussi, mais tu sais ? Ils ne sont pas fous, eux, ils vivent ensemble dans un monde de fous. Ils voient ça et ils ont besoin l'un de l'autre.

Christina : C'est quoi qu'ils voient exactement ?

Cindy : Qu'ils sont entrelacés, qu'ils sont complices, qu'ils sont complices des conditions qu'eux même veulent changer, qu'ils sont dépendants l'un de l'autre... ses réalités se sont mélangées et ça, c'est un type d'amour !

Christina : De l'amour ? Comment deux personnes avec des éthiques si différentes peuvent s'aimer ?

Cindy : Aie, mais Christina, l'amour c'est EXAC - TE - MENT ça, de la pure différence, de la pure curiosité. Cela serait très ennuyeux s'il n'y avait pas de différences ou de conflits. Cucú comprend tout ça parfaitement. Je perçois son intensité dans son amour profond pour la nature. Hmm, pourquoi devraient-ils se séparer ? Leurs différences créent l'énergie dont ils ont besoin pour survivre, pour évoluer ensemble ! Ils sont dépendants l'un de l'autre et ce n'est pas seulement à cause de leurs identités respectives ni à cause de ce qu'ils pensent être leurs identités... mais aussi pour les conditions matérielles de leurs existences. Nous devrions tous évoluer ensemble. Nous ne sommes pas des saintes non plus.

Christina : Qui sont ces deux autres personnes dehors ?

Cindy : Il y a Julio, le voisin de Cucú, et Mauricio le garde forestier.
Christina, je te vois perturbée. Tu penses encore aux spores ? Les spores ne sont pas hallucinogènes. Ce sont des expériences qui ne sont pas trop risquées.

Christina : Comment tu le sais ? On ne connaît que très peu de champignons.

Cindy : Je le sais, c'est inoffensif. C'est une substance placebo.

Christina : Est-ce que tu les as déjà goûté ?

Cindy : Est-ce que je devrais ?

Christina : Mais sinon comment pourrais-tu connaître exactement ce qu'elle dit ?

Cindy : Je fais confiance au protocole que Cucú a déjà établi pour la recherche.

Christina : Je pense qu'il s'évanouit.

Cindy : Ce n'est que ta perception.

Christina : Est-ce que c'est consenti ?

Cindy : Bien sûr. Il a signé un papier.

Christina : Est-ce que toi, tu as signé quelque chose ?

Cindy : Non, bien sûr que non !

Christina : Est-ce que je devrais m'inquiéter ? Est-ce qu'on pourra discuter de ce sujet plus tard, quand on abordera la partie concernant l'éthique de notre présentation ?

Cindy : Je n'ai rien signé car je ne pense pas que cela soit nécessaire. Les documents légaux ne m'ont jamais paru crédibles. On est là en train de parler pour quelque chose de différent.

Christina : Par exemple ?

Cindy : La confiance par exemple ! La liberté de collaborer, d'essayer, de se tromper, de répéter. Et comme ça essayer se tromper encore et encore, encore et encore. Être inutile et, bien sûr, arrêter de jouer quand cela ne te convient plus. Cucú ne va pas te droguer.

Cindy : David est sa cible

Christina : C'est très gentil de sa part mais ce dard me rend inconfortable.

Cucú : Je viens de réparer les toilettes

Cindy : Tu les a réparées ?

Cucú : Oui. Le bouchon de l'eau ne marchait pas, il y avait une fuite, c'est réparé. Maintenant j'attends que le réservoir soit rempli pour être sûre que tout fonctionne.

Christina : Tu t'occupes de ta propre plomberie ?

Cucú : Oui, j'aime bien m'occuper de mes propres problèmes. J'ai dû plier le fil qui tient le bouchon en caoutchouc pour qu'il tombe juste dans le trou. Ce qui se passait c'est que le bouchon tombait à côté donc l'eau n'arrêtait pas de couler dans le réservoir.

Cucú : Il m'a fait peur, tu sais. Il semblait vraiment désolé et empoisonné.

Cindy : Cucú ! J'ai cru que les dards n'étaient pas venimeux.

Cucú : Je ne suis jamais sûre.

Christina : Quoi ?

Cucú : Il m'a dit qu'un jour il allait abattre une forêt entière en mon nom. Il aime bien me rendre nerveuse. Je t'inquiète Christina. Je n'ai pas voulu t'inquiéter. C'est la manière dans laquelle nous sommes l'un avec l'autre. On va toujours vers les extrêmes, mais ce n'est rien de grave.

Christina : Tu me fais peur.

Cucú : C'est bon, des fois je me fais peur moi même. Mais il n'y a rien de mauvais avec le fait d'avoir peur, ça te rend plus forte ! ça me rend plus forte ! Lui, en vrai, il ne va pas abattre une forêt entière. Notre relation lui convient... le jeu, je veux dire. Si je ne lui

donnais pas de petites doses de champignons je le détesterais en vrai, tu comprends ?

Christina : Je pense que tu es folle.

Cucú : Je ne le suis pas.

Christina : Tu es vraiment stupide.

Cucú : Je ne le suis pas. Je suis très pratique !

Christina : Tu me déprimes.

Cucú : Ne déprime pas, ris de moi si tu n'es pas d'accord avec moi. Dis que je suis ridicule, je sais que je suis ridicule. Vas y, ris ! Je n'aime pas penser que je te déprime !

Christina : Bon ok, je vais rire.

Cucú : Je vais te servir un verre.

Christina : Non, je suis en train de sucer les glaçons.

Cucú : Tu ne vas pas bien ?

Christina : Si, je vais bien.

Cucú : Qu'est ce que tu bois ?

Christina : Du Whisky.

Cucú : Est-ce que tu en veux plus ? Je vais te servir un peu plus.

Christina : Ok, juste une goutte.

Cucú : Comme ca ?

Christina : Oui, merci.

Cucú : C'est la chose la plus mignonne que j'ai jamais vue dans ma vie. Est-ce que c'est froid ? Tu as besoin d'un bâton pour les glaçons, comme un bâton de glace. Tu prends le bâton et comme ça tes doigts ne refroidissent pas. J'en ai quelques-uns. Je vais en faire quelques uns pour toi.

Christina : Ne t'embête pas.

Cucú : Un vrai Iceberg Patagonien, désormais disponible en forme de glace ! Je peux même créer de nouveaux emplois. On pourrait les vendre après ! Je suis bizarre Christina. Parfois c'est un peu compliqué pour les autres, mais pas trop non plus. Ou si, Cindy ? Ceux qui me connaissent bien, ils m'aiment justement pour la manière dont je suis. N'est-ce pas Cindy ?

Cindy : Je t'aimerai de toute façon même si tu n'étais pas comme tu es, Cucú.

Cucú : Tu ne m'aurais pas rencontré si je n'étais pas de la manière dont je suis.

Cindy : Au fond de moi j'aurais reconnu que c'était toi.

Cucú : Tu vois Christina, que j'ai fait bien les choses. Je suis toujours prête à essayer de nouvelles idées, par exemple. Et j'aime bien réparer les choses.

Christina : Mais tes idées n'ont pas toujours du sens.

Cucú : Bien sûr que non !

Christina : Tu me rends perplexe.

Cucú : Je sais, et je vais sûrement te perturber à nouveau. Pourtant, j'aimerais bien que tu m'aimes. Tu penses que c'est peu probable ?

Christina : Je ne sais pas.

Cucú : Bon... On verra bien !

Aie aie ! En vrai, j'aimerais bien que nous soyons tous morts. Ne l'interprète pas mal. J'aime bien être humaine, penser comme une humaine, sentir comme une humaine. Le problème c'est que quand on place la société au dessus de la nature, on commence à prendre des décisions dévastatrices. Regarde lui, il essaie sa nouvelle tronçonneuse... là-bas, dehors à l'air frais. En réalité, il fait frais grâce aux arbres qu'il est en train de couper... Il faut qu'on se rapproche à nouveau des arbres ! Des autres animaux, des champignons, ils nous donnent de la force, d'une force magnifique ! Ils sont issus de la biodiversité et de la glace. Nous devons écouter pour nous libérer. Désormais, toi et moi, Cindy et les autres, nous nous réunissons pour planifier de meilleures façons de faire, des façons australes pour transformer le monde ! Parce que c'est nous, les humains, les seuls dangers et pas les arbres, ni les animaux, ni les champignons. Quand on est ensemble entre ces quatre murs, sous un toit, loin de la tourbière, loin de l'eau, de la forêt, nous oublions que nous faisons partie de quelque chose de beaucoup plus grand que nous. Mais quand on se regarde dans les yeux nous réalisons que nous sommes réellement complexes. Je te vois toi en train de me regarder... de te regarder... Donc nous pouvons être tous dans le même monde, sans le réparer mais sans l'abîmer non plus, tu comprends ? On doit être dehors, on doit être là-bas suffisamment pour arrêter de le penser comme le dehors. C'est comme ça que nous pouvons nous défaire de notre humanité ! C'est comme ça que nous pouvons nous transformer !

Christina : Oui, Cucú. Moi, en vrai, je veux être plus connectée mais, comment je peux créer une relation avec les mousses dans une tourbière ? En les écoutant ? Est-ce qu'ils peuvent être conscients que moi j'existe ? Parfois je le sens mais j'ai peu de foi en moi même et encore moins dans l'humanité, pour relâcher le contrôle et la domination. Je ne suis pas sûre de savoir comment je peux me défaire de mon humanité.

Cucú : Hmmm. Bon, je dois aller voir comment vont mes toilettes. La plomberie est plus importante que ce que tu penses.

Christina : Est-ce que tu peux croire ça, Cindy ?

Cindy : Christina, tu en penses quoi de Cucú ?

Christina : Penser ? Ça me fait mal. Je suis brisée en mille morceaux

Cindy : Qu'est ce que je peux faire pour te soulager ?

Christina : Chanter pour moi ?

Cindy : Qu'est que je peux te chanter ? Allons voir... Violeta Parra, ma préférée ! L'être hu..., l'être humain est formé, l'être hu... l'être humain est formé, d'un es..., d'un esprit et d'un corps..., d'un es... d'un esprit et d'un corps, d'un coe, d'un coeur qui bat au rythme, au rythme du sentiment, l'être hu..., l'être humain est formé, aie aie, je ne comprends pas les amours, aie aie, d'une âme seule.

Cucú : C'est Julia ! Christina, tu vas bien ?

Christina : Oui, oui, je vais bien. Mince ! Elle me surprend toujours !

Cucú : Julia, laisse-moi t'aider !

Julia : Bien sûr que je peux, je suis une femme forte !

Cucú : Oui, je te vois beaucoup mieux.

Julia : Est-ce que tu as ma valise ?

Cucú : Oui, oui, je l'ai ici, ne t'inquiète pas.

Julia : Salut Cindy.

Cindy : Salut ma chérie, comme tu vas ?

Julia : Je vais très bien, je peux déjà conduire. Il faut que tu vois ma vedette, elle est superbe ! Si tu voyais comment on l'a réparée et comment je me suis habituée à cette nouvelle manière de naviguer sans être vue. Il faut juste que je sente le vent sur mes épaules pour savoir vers où les vagues m'emmènent, j'ai aussi réussi à naviguer vers le passé, à travers d'autres dimensions, tu peux le faire en te laissant guider par les courants. Si tu connais les marées, ce n'est pas difficile. Salut Christina !

Christina : Salut !

Julia : Je suis ravie de te revoir !

Cucú : Ecoute, je vais poser ça dans ta chambre, je vais te mettre en bas, comme ca tu es proche des toilettes.

Cindy : Christina, je ne peux pas m'habituer.

Christina : Julia va mieux, n'est-ce pas ?

Cindy : Non, pas vraiment.

Christina : Elle a finalement été blessée par une balle ?

Cindy : Non, j'étais avec elle.

Christina : Ah, tu étais là-bas ?

Cindy : Oui, j'ai crû que la balle l'avait blessée mais finalement non. Comment savoir si une balle a blessé quelqu'un ?

Christina : Cindy ! il y a une blessure et une balle.

Cindy : Lui, il a ciblé le guanaco¹ et il a tiré.

Christina : Lui ?

Cindy : Oui, lui, le chasseur.

Christina : Ce n'était pas...?

Cindy : Cucú ? non, elle n'était pas là-bas. Cucú avait l'habitude d'aller chasser mais elle ne le fait plus. Elle a de plus en plus de compassion pour les créatures non humaines.

Christina : Oui, bien sûr.

Cindy : Voici ce qui s'est passé : le chasseur a tiré, Julia et le guanaco sont tombés par terre, tous les deux ont souffert d'une attaque. Julia a perdu connaissance, le guanaco est mort, moi j'ai crié, j'ai demandé de l'aide, le chasseur est venu et a examiné Julia, elle saignait du front, le chasseur a dit : la balle ne l'a pas blessée, elle s'est blessée en tombant. Le chasseur n'est pas celui qui l'a blessé. Julia s'est aussi blessée la colonne vertébrale et elle a commencé à délirer. C'est donc à partir de là qu'elle a perdu contact avec la réalité. C'est comme... C'est comme une cicatrice dans le cerveau et on appelle ça « le petit mal ».

Christina : Elle a dit quoi, Julia ?

Cindy : Quand ?

Christina : Quand elle était en train de délirer...

Cindy : Mmmm dans son délire elle disait qu'on la poursuivait, qu'on la torturait... qu'on lui arrachait les oreilles et les seins, qu'on voulait l'envoyer loin, qu'on voulait l'exécuter. Qu'elle a dû se taire pour survivre, que si elle racontait quelque chose de ce qu'elle avait vécu, on allait la torturer à nouveau et on l'a tué.

Christina : Cela n'a pas de sens, Cindy.

Cindy : Christina, moi, je n'avais jamais mentionné ça à personne, à personne car j'ai peur qu'on lui fasse du mal. Cucú, est-ce que tu as entendu ?

Cucu : Qui lui a fait du mal ?

Cindy : Je ne sais pas.

Cucú : Christina, tu la connaissais ?

Christina : Je l'avais rencontrée une fois, il y a longtemps.

Cucú : Alors, tu te souviens comment elle était avant. Elle n'avait peur de rien. Est-ce que tu avais déjà rencontré quelqu'un comme ça ? Elle connaissait tellement de choses. Elle était si jeune et malgré ça elle en savait tant... Comment elle a appris tout ça ? Est-ce que tu t'es déjà demandé ça, Cindy ?

¹ Le guanaco est un camélidé sauvage présent en Amérique du Sud. Apparenté au lama, il n'a pas été domestiqué, contrairement à ce dernier.

Cucú : Bon, je n'ai pas encore vérifié mes toilettes. Tu crois ça ? Je ne les ai pas encore vérifiées.

Christina : Ca fait combien de temps qu'elle a eu cet accident ?

Cindy : Ça fait un an...un peu plus d'un an.

Christina : Est-ce qu'elle ressent encore la douleur ?

Cindy : Je ne pense pas.

Christina : Qu'est-ce qu'on est fragile, n'est-ce pas ?

Cucú : Bonjour Paula !

Paula : Hey !

Cucú : Su !

Su : Salut !

Cucú : Emma ! Tu portes quoi ? Ça te va à ravir

Emma : Quoi ? Ça ? Je l'ai acheté à Minjerribah.

Cucú : Je descends tout de suite. Mes toilettes fonctionnent.

Emma : Cucufata ! Bon, si tes toilettes fonctionnent, je suis prête à tirer la chasse d'eau et à m'en aller par les égouts.

Cucú : Ne fais pas ta comique

Emma : Je ne fais pas ma comique, c'est toi qui est drôle ! Descends tout de suite ma chérie, descends ce merveilleux caniveau et viens dire bonjour à tes poissons !

Cucú : Oh, salut Emma, comment vas-tu ?

Emma : Moi ? Superbement, rayonnante, merveilleuse. Julia, je suis ravie de te voir ! Mais, qu'est ce qui s'est passé ? Tu me vois ? Est-ce que c'est vrai que tu ne peux pas voir ? Est-ce que c'est vrai que parfois tu t'éloignes, que tu ne nous entends pas et même à certains moments que tu ne peux pas nous voir ?

Cucú : Ah Emma comment tu oses !

Julia : Détends toi. Tout va bien ! Oui, Emma, parfois je suis aveugle comme une chauve-souris et parfois je me perds dans le fond de la tourbière et je ne peux plus bouger. Je me suis aussi retrouvée bloquée dans une chaise invisible sans savoir comment me mettre debout, mais je suis très bien !!

Emma : Oh ma chère Julia, c'est bien toi, ton sens de l'ironie est intact et tu as raison, nous sommes bloquées dans des chaises invisibles et enchaînées à tous ces meubles imaginaires ! Je peux voir ces jambes puissantes de guanaco même si personne d'autre ne le fait, elles semblent instables mais tu n'es pas domesticable. Moi aussi je peux voir d'autres choses Julia. J'essaie de voyager sans bouger et de percevoir d'autres manières

de communiquer. Laisse moi t'envoyer un message télépathique sur la façon dont notre présentation va changer les gens. Peux-tu le sentir ? Est-ce que tu peux le percevoir à travers ton œil interne ? Dis-nous c'est ce que c'est !

Julia : Emma ! Tu penses vraiment ça ?

Emma : Oui ! Est-ce que c'est si difficile à dire ou à imaginer ? Nous devenons un tissu connecté. Nous avons besoin de libérer nos sens !

Julia : Wow ! Tu m'impressionnes vraiment. Vous connaissez Christina ?

Emma : Je crois que nous nous sommes déjà rencontrées... tes yeux me semblent très familiers.

Christina : Bonjour, comment ça va ?

Paula : Cucu, j'ai bien aimé ta conférence sur l'île d'Albatros.

Cucú : Oh mon Dieu, ne me rappelle pas ça. Je trouve qu'elle était terrible.

Paula : Cucú, moi je l'ai trouvée très stimulante.

Emma : C'était quand ça ? Quelle présentation ? Dis-nous de quoi il s'agissait.

Cucú : D'aviation.

Paula : Ce n'était pas sur l'aviation mais sur Berta Cáceres².

Julia : Je serais venue, Cucú.

Cucú : En réalité, cela ne valait pas le coup.

Emma : non, non, non, non ... Maintenant, tu dois tout nous raconter à Julia et moi sur Berta Cáceres.

Cucú : Julia sait tout sur Berta Cáceres.

Emma : Peut-être qu'elle sait mais pas moi. Mais, je peux la visualiser : Je vois.... le puissant aura d'une femme indigène, comme Julia, qui s'est éveillée comme une vague pour défendre les siens, ses pratiques spirituelles, son foyer... Parlons de l'eau, libérer l'eau, les droits sur l'eau mais je vois quelque chose de menaçant qui s'avance vers elle aussi... des prédateurs... c'est effrayant mais elle se relève malgré tout...

Cucú : Incroyable ! Tu as raison, nous lui devons tant à Berta. Et puis on doit garder en tête que les personnes qui travaillent dans l'écologie sont en danger. Je vous raconterai plus en détail au déjeuner.

Emma : C'est super, on va manger et bavarder, le monde va être révolutionné !

Julia: Oui et pendant qu'on déjeune ensemble, parlons de comment prendre soin de soi.

Emma : Excellent ! Mais quand est-ce qu'on commence officiellement notre réunion ?

² Berta Cáceres était une militante écologiste hondurienne issue de la communauté lenca, assassinée le 3 mars 2016.

Cucú : Après déjeuner. Nous allons manger quelque chose et après on aura notre conversation. Qui est prêt pour le déjeuner ?

Cindy, Ema, Su : J'ai faim !

Julia : En fait, je n'ai pas faim.

Emma : Je suis prête.

Cucú : Ok, ok... On va voter plus tard.

Cindy : On va faire quoi exactement ?

Cucú : Pour déjeuner ?

Cindy : Oui, pour le déjeuner mais aussi, je veux dire, pour l'agenda.

Su : Bon, je pense que on peut commencer par discuter ce que chacune d'entre nous va dire, pour qu'on ne répète pas ce que l'autre personne est en train de dire et après nous allons le vérifier comme une sorte d'essai, et donc comme ça on saura dans quel ordre nous allons parler et combien de temps ça va nous prendre.

Emma : On devrait faire un essai avec nos vêtements. Quelle couleur va porter chacune ? C'est important, tu sais. Est-ce que tu sais ce que tu vas porter ?

Paula : Je n'avais pas pensé à ça, quelle couleur devrais-je porter ?

Emma : Reste avec ta couleur indigo.

Paula : Tu sais que j'adore.

Emma : Oui et elle vient d'une plante si fine, n'est-ce pas ? Su, elle sait comment la travailler, peut-être qu'elle peut te faire une robe.

Su : Et quelle couleur je peux porter ?

Emma : Du vert.

Cindy : La trésorière doit porter du vert.

Su (en chantant) : Si vous n'avez pas le DO RE MI, les filles ... Si vous n'avez pas le DO RE MI. Ah oui, et après nous allons parler de l'ordre des couleurs, comme le spectre, RVBCMJN !

Emma : Qui d'autre veut savoir ? Cindy, pour toi, fushia. Julia pour toi, argent, pour toi, Cucú, orange flamboyant comme les fleurs chiquiragua qui grandissent au sommet de la cordillère des Andes.

Cucú : Parfait ! Les Andes ! Quel être terrestre énorme ! Ses fleuves nourrissent tout le bassin de l'Amazonie, la Colombie, le Pérou, la Bolivie, l'Equateur, et ici, dans le sud, regardez ces glaciers...

Emma : Oui, il y a beaucoup de connexions aquatiques. Ça me fait penser à mes vêtements, irisés et sculptants. Je vais les mettre plus tard.

Cucú : Tu ne le portes pas là ?

Emma : Non, c'est juste une robe ? Mon costume est... dramatique.

Su : Oh Ma chère Emma ! je n'avais aucune idée qu'on allait faire du théâtre !

Emma : La vie est un théâtre ! Le théâtre c'est la vie ! Si nous allons montrer ce que la vie est, nous devons faire du théâtre. Nous devons faire face et répéter ce que nous souhaitons changer, faire face à ce qu'on aime. Nous devons ritualiser, performer. Essayer, réincarner, danser, n'est-ce pas Maria Irene ?

Su : On va donc jouer ?

Emma : Ce n'est pas jouer, c'est être. C'est jaillir avec les pouvoirs de l'esprit, c'est respirer.

Julia : Moi, je vais faire une danse.

Emma : Je danse avec toi. Ferme tes yeux.

On vole ! D'accord ! C'est David qui est là ? David, tu fais quoi ? Es-tu en train d'abattre les arbres ou de les caresser ? Je ne distingue pas de loin.

Salut ! Oh Salut, Julio.

Cucú : On ne la verra plus. Paula, Su, je vais vous accompagner dans vos chambres, allez-y !

Cindy : Julia, l'effet des champignons ne dure pas longtemps ? Cela ne va pas le tuer ?

Julia : Cucú lui fait du mal.

Cindy : Julia ! Julia ? Christina, elle ne nous entend pas.

Christina : On fait quoi ?

Cindy : Rien. Elle reviendra bientôt à elle.

Julia : C'est un jeu dangereux. Les flèches de mes ancêtres n'ont pas suffi pour nous défendre. Elles nous ont été confisquées. Aujourd'hui elles sont exposées dans les musées. Les os sont encore dans des cartons et ils ne sont pas là dans les étoiles auxquelles ils appartiennent. Peut-on laisser vivre et ne pas pousser vers l'extinction ?

Cindy : Julia, je t'entends... Je te sens profondément.

Julia : Ils se font du mal. Cindy, j'ai besoin de m'allonger un moment.

Cindy : Christina, tu sais comment faire ça ?

Christina : Bien sûr que non.

Cecilia : Je suis Cecilia Torvanger. Suis-je arrivée au bon endroit ?

Cindy : Oui !

FIN DU PREMIER ACTE

CUCÚ AND HER FISHES (ACT 1) / CUCÚ Y SUS PECECILLOS (PRIMER ACTO)

**M
A
BA**

41 minutes 31 secondes

Cucú and Her Fishes (Act 1) a été produit par Ensayos et le New Museum of Contemporary Art, New York en 2020.

Le scénario est écrit par les actrices, inspiré de la pièce originale : *Fefu and her Friends* de María Irene Fornés. Les répétitions et le tournage se sont déroulés à distance pendant les cinq premiers mois de la pandémie de COVID-19.

Casting :

Cucú: Bárbara Saavedra (Santiago, Chile)
Cindy: Carolina Saquel (Paris, France)
Christina: Caitlin Franzmann (Brisbane, Australia)
Julia: Hema'ny Molina (Santiago, Chile)
Ema: Carla Macchiavello (Santiago, Chile)
Paula: Denise Milstein (New York, New York)
Su: Christy Gast (Amenia, New York)
Cecilia: Randi Nygård (Oslo, Norway)
María Irene: Camila Marambio (Papudo, Chile)

Réalisé par Camila Marambio, avec co-réalisation par Christy Gast et collaboration du casting. Décors par Christy Gast avec la collaboration du casting. Édité par Christy Gast. Post-production par Darío Ordenes et Camila Marambio. Sound Mix par Ariel Bustamante avec la collaboration de Christy Gast et Karolin Tampere. Sound Mastering par Pablo Thiermann. Traduction du scénario par Manuela Baldovino.